

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 13 : Des Serenes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Gaultier, Léonard (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document *est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document *est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 13 : De Sirenibus](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document *a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[94\] : Des Serenes](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes](#)

est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [798]-[808]

Illustration1

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Sirènes](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Les Sirènes - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravuresp. 799 pour [801]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

*Defaites par
Persee.*

*Exterminées
par Hercule.*

& faisoient le mefnage. Elles habitoient anciennement vers le marais de Triton en la plage occidentale du long de la mer *Aethiopiques*. *Persee* fils putatif de *Iupiter* les defit lors que *Meduse* leur commandoit & depuis *Hercule* en fit faillir la race quand il planta l'une de ses colonnes en *Lybie*. Quant au marais de *Triton*, l'on tient que par tremblemens de terre & rauage de la mer il a esté engouffré, comme plusieurs autres isles, marais & estâgs en diuers lieux. D'ailleurs, *Isace* s'efforce d'accorder cette fable aux choses naturelles, & dit que les *Gorgones* sont filles de la mer, ainsi dictes à cause du bruit & fremissement que font les eaux. *Persee*, c'est à dire le *Soleil*, fils de *Iupiter*, les vient par le conseil de *Minerve* trouuer comme ministre & seruiteur de l'entendement diuin: attendu que toutes actions de nature se font selon la sagesse diuine, non en vain ni inutilement. A cause de la vitesse de son mouuement on dit qu'il auoit les souliers ailez des *Nymphes*: & pource que sa force penetre par tout, il receut vn glaiue de *Mercur*: mais d'autant qu'il amenuise & subtilie tellement les vapeurs qu'il attire à soi, que personne ne les peult discernier à l'œil, on dit qu'il eut l'habillement de teste de *Pluton*. Ainsi doncques il occit *Meduse*, qui seule entre ses sœurs estoit mortelle parce qu'il attire seulement la plus subtile & surnageante eau de la mer, les autres eaux se r'assens & demeurans coies. Ceux que *Meduse* en visageoit estoient aussi tost empiertez; d'autant que la sagesse de Dieu est admirable: & si quelqu'un pouuoit à son aise contempler la force, les actions & la vertu du *Soleil*, il demeureroit tout estonné de voir chose si esmerueillable. On peult donc suiuant ce que nous auons discours, transferer toute cette fable à l'institutiō de la vie humaine. Or il est temps de traiter des *Serenes*.

Des Serenes.

C H A P I T R E XIII.

LE s *Serenes* aussi, monstres pernicious aux hommes à cause de la suauité & douce resonnance de leurs chansons tant vocales qu'instrumentales, amadouoient si bien les nauchers & passans en leurs quartiers, qu'elles les enseuelissoient en vn profond sommeil: puis les voians assopis, les tuoient & abysmoient dedans la mer. Elles choissoient entre tous airs ceux qui le mieux plaisoyēt aux passans, & les accommodoient selon qu'elles pouuoient inger qu'ils fussent plaisans & conuenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur coste. Elles furent filles selon la fiction des anciens, de la riuete d'*Achelois* (qui fait separation de l'*Asolie*

*Origine
Serenes.*

del'Étolie d'avec l'Acarnanie, & passe par Nicopolis, que Cæsar Auguste après la defaite de Marc-Antoine, fonda pour memorial de sa victoire, aussi la tiltra il de ce nom signifiant Ville de victoire) & de Terpichore. Nicander au 3. liu. de ses transformatiōs, dit que Melpomene fut mere des Serenes: les autres disent Sterope: les autres Caliope. Ouide au 5. des Metamorphoses dit qu'elles estoient en la compagnie de Proserpine lors que Pluton l'enleua, & que l'ayans perdue elles se mirent en debuoir de la chercher par toute la terre vniuerselle. mais n'est pouuans auoir nouvelles, afin que la mer peult aussi rendre telmoignage de leur diligence & bonne volonté, elles supplierent les Dieux de leur donner des ailes pour voler tout autour de la grand' mer. Leur priere fut exaucee, & leurs costez garnis d'ailes. Mais ne la trouuans non-plus en mer qu'en terre, d'impatience de douleur & fâchetie le bas de leur corps fut mué en forme d'oiseaux: Toutefois afin que leur belle gente voix ne perdist l'efficace de chanter, elles retindrent leur face & parole humaine. Elles estoient trois, qui à la supplication de Iunon osèrent bien vn iour prouoquer les Muses, & gager à qui chanteroit le mieux. Lesquelles vaincues furent plumées par les Muses, qui leur arracherent leurs ailes, & s'en firent des chapeaux qu'elles poserent sur leurs testes en signe de victoire. Ce fut en Candie près de la ville nommée pour ce sujet *Aptere*, c'est à dire Sans-ailes, comme l'escript Crobyle au 1. liur. Pour cette cause on donna depuis le bruit aux Muses d'auoir des ailes à la teste, horsmis vne qui estoit leur mere. Elles demeuroient auprès du cap de Pelore en Sicile, ou (selon le dire d'autres) és isles dites des Serenes, qui sont és dernieres marches d'Italie, suivant l'avis de Strabon au 1. liur. disant que les isles des Serenes estoient pierreuses & desertes, près de l'isle de Caprees. On dit qu'elles auoient le hault du corps en façon de filles, & le bas aboutissant en queue d'oiseaux (autres disent, de poissons) Et pourtât Ouide au 3. liu. de l'art d'aimer les appelle monstres qui d'une voix clairsonnante arrestoient les nauires. Elles chatoient d'une voix si melodieusement amoureuse, & pinsoient si mignardement leurs instrumens de musique, qu'elles endormoient les passans, les noioient endormis, & noyez les deuoient. Voici leurs noms, Aglaope, Pifinoé, Thelxiopé, selon Cherile; Thelxiopé, Molpe, Aglaophone: & selon Clearche en ses Amours; Leucosé, Ligeé Parthenope. Strabon au 1. liur. de sa Geographie dit que cette fameuse ville de Naples fut iadis tiltree du nom de Parthenope à cause de cette Serene ainsi nommée qui mourut en celle coste là. Puis Phalaris roi de Sicile la redifia destruite pour la plus part par la longueur des guertes, & la nomma Neapolis, c'est à dire Neuf-ville ou Ville neufue, auioird'hui Naples. Toutefois Diodore Sicilien & Oppian ont opinion qu'Hercule l'ait fondée & qualifiée

Serenas vaincues en plumées par les Muses.

Noms des Serenes.

Places nommées du nom de Serenes.

fice de ce nom. Strabon aussi au 6. li. escript que l'isle de Leucose obtint ce nō de cette autre Serene qui en cet endroit là se precipita dans la mer, & y mourut. L'une souloit chanter (ce dit-on) de la voix; l'autre de la fluste & flageol; la dernière, de la harpe & du luth, à fin que toutes personnes de quelque humeur qu'elles fussent; trouuassent en elles de quoy contenter leurs passions: comme il appert en ces vers:

*Tout ce que pult chanter le clairon, la trompette,
Et le cor enroué, des chalemeaux le ton,
Et la fluste à cent trous, & la douce Aëdon,
La harpe, lyre ou luth, & l'air piteux que jette
L'oiseau qui chante-mort, du celeste flambeau
Fuiant encor le feu, se tient autour de l'eau.*

*Effets du
chant des Se-
renes.*

Il faut bien que la douceur de leurs chansons fust merueilleusement gracieuse, puis qu'elles attiroient les hommes à leur propre ruine, & faisoient en sorte que s'oubliaient eux-mesmes ils se laissoient manifestement piper & seduire. C'est pourquoy quand les Argenauchers passerent par cette coste là aians Ancæe pour pilote, Orphée dit en la description de leur voyage qu'il recourut à son luth: & que par son chant il contrequarra & rebouscha celuy des Serenes; si que chantant les batailles des Dieux ses compagnons ne peurent ouir l'air des Serenes. Voici comme il en parle:

*Là des filles se void la troupe chanteresse,
Qui d'un air doucereux, d'une voix charmeresse
Engoellent ceux qui vont à rames seillonant
En chemin sur le dos de Neptune bouillonnant.
Ia-ja ce chant auoit esmeu de son esmerce
Les preux Argenauchers, & nul n'auoit la force
De voguer au dessus des emmitelles, appas
Des Serenes: d'assés leur estoient chuts à bas
Les rames de la main, & leur nef arrestee
Pensoit voir en ce lieu sa course limitée.*

*Desiret de
n'auoir rien
laigné sur les
Argenauchers.*

Puis se voians deceuës de leur intention & desseing, perdans toute esperance & deuenues muettes, de dépit elles ietterent leurs instrumens de musique en la mer, selon le tesmoignage du susdit Poëte:

*Comme il jectoit son luth, de sus un hault rocher
Ceste troupe cessa de plus les allecher
Par leur chant plein d'attraits, & d'une main dépite
Jetta harpes & luths es flots de l'Amphitrite.*

Toutes lesquelles choses Apollonius discourt au 4. des Argenauchers, disant qu'Orphée commençant à chanter, surpassa par l'harmonie de son luth, la mignardise & delicateffe du chant des Serenes.

*Une isle au beau regard de loing ont descouverte,
De verdure, de fleurs & d'arbrisseaux conuerie.
C'estoit le domicil des trois Serenes sœurs,
Et filles d'Achelois : desquelles les douveurs
Ont fort endommagé ceux qui sur leurs rivages,
Trop credules nauchers, ont iette leurs cordages.*



*Achelois les conceut, & en fut décoré
Par l'une des neuf sœurs dite Terpsichoré.
Elles chantoient alors la belle Proserpine
Fille à Cerés la blonde, & de Pluton rapine.
La moitié de leur tout estoit corps virginal,
L'autre moitié fnoit en volage animal,
Et tousiours aux agnets de dessus une roche
Espioient si quelqu'un leur venoit faire approche.*

EEE.

*Que par elles mains homme a perdu le plaisir
De reuoir son païs ! Si cuida bien saisir
Les preux Argenauchers cette engeolleuse troupe,
Dégosant vn doux air ; & ja tournoient la poupe
Vers le bord ensablé : mais Orphé Thracien,
Orphé d'Oeagre fils , sage musicien,
Veint les chordes pinser de son luth Bistonique,
Destouruant leur esprit par sa douce replique
De leur chant encharmé : si que l'air de son luth
Plus que l'ensorcelé des Sereenes valut.*

*Ruse des Sereenes pour
attrapper les
passans.*

Elles estoient si rusees que de chanter ce qui le plus chatouilloit les oreilles des escoutans : comme pour exemple, pour attrapper les ambitieux & conuoiteux de gloire, elles loüoient leur valeur & hauts faits d'armes : pour amadouier les voluptueux & paillardz, elles disoient quelque chanson d'amour ; & se souuenoient fort bien de tout ce qui s'estoit passé. Ainsi tascherent-elles à esmorcer Vlysse, lui tenans tel propos en l'onzième de l'Odyssée d'Homere :

*Vien-ça, vien grand honneur de la Gregeoise troupe,
Vlysse genereux, vucilles ici la poupe
De ta nef pour suir nostre voix approcher.
Car de passer iamais il n'auint à nocher
Son empoussé vaisseau, qu'il n'ait premier ouïe
De nos fredons mielleux la douce melodie.
Puis ioyeux, & ayant de nous beaucoup apprié,
Il va parachener son voyage entreprié,
Nous scauons ce qu'a faict la gent Argiuienne,
Et le sort impiteux de la ville Ilienne,
Sous le plaisir diuin : nous scauons grace aux Dieux
Ce qui se fait & dit sous la vouste des cieux.*

Et dautant que beaucoup de personnes arriuees là, & engeolces par le gentil artifice de leur musique, ne se pouuoient retirer, ains mouroient sans sepulture en des isles inhabitees, couuertes & blanchies d'os de trespassez espars çà & là : il falloit auoir beaucoup de prudence & combattre vn grand combat contre soi-mesme pour eschapper de ces dangers. Voila pourquoi Circe fille du Soleil apprint à Vlysse le moien de s'en faire : & suivant son auis Vlysse boucha les oreilles de ses compagnons & matelots avec de la cire ; puis estant prest de costoyer leur isle, il se fit attacher contre le mas de son nauire avec de bonnes & fortes cordes par le fau du corps, avec defenses de le deslier, encore qu'il le commandast expressément, de peur que la douceur de leur voix ne le charmast, tellemēt qu'enuie lui prist de faire sejour parmi ces Nymphes. Car toute leur coste estoit blanche d'os de pauures gens decedez

*Auis & prou-
dise d'Vlysse
contre les char-
mes des Sere-
enes.*

fans

sans trouver personne qui leur donnast sepulture. ce que tesmoigne Virgile au 5 liure:

--& ja dans les escueils

Des Serenes entroit, autrefois perilleux,

Et couverts d'os de maints qui blanchissoient la coste.

Autrefois perilleux, dit-il. car Vlyse ayant encire les oreilles de ses compagnons, & s'estant fait estroitement lier au mas de son vaisseau, Serenes di-
parois &
conuertes en
escuelle. preuint les fallaces des Serenes; lesquelles de dueil & regret de se voir ainsi brauees se precipiterent en la mer, & ne furent jamais plus ouyes. Or soit cela aduenu, ou par l'artifice d'Orphee, ou par celui d'Vlyse, on dit qu'elles furent conuerties en rochers & escueils, selon le tesmoignage d'Orphee au voyage de la toison d'or: & d'Homere au 12. de l'Odysee.

¶ Voila ce que les anciens content quant aux Serenes. Quelques-uns Discours des
Serenes, &
autres mon-
stres marins, estiment que ce soient contes entierement fabuleux & ridicules, & qui ne puissent aucunement estre en nature, n'estant possible (dient-ils) que jamais se soient trouuez animaux composez de deux formes si diuerfes, que l'vne fust d'homme ou femme, & l'autre de poisson, veu que ni l'vn ni l'autre ne peut viure en l'eau & sur terre. Mais oyons premierement l'autorité de l'auteur du liure de la nature des choses: Les Serenes (dit-il) sont animaux mortiferes, qui depuis la teste iusques au nombril ont forme de femme de fort grande taille, vn visage hideux, de longs cheveux & crasseux. Elles se montrent avec leurs petits qu'elles tiennent entre leurs bras. Car elles les allaitent de leurs mammelles qu'elles ont fort grosses en la poitrine. Description
des Serenes
monstres ma-
rins. Quand les mariniens les voyent, ils en ont grand' peur, & leur iettent vne bouteille vuide, de laquelle elles se iouent cependant que le vaisseau tire chemin. Le reste de leurs corps ressemble à vn aigle, & ont des griffes aux pieds fort propres pour deschirer. Au reste au bout de leurs corps elles ont des queues de poissons escailleuses qui leur seruent de nageoires. Elles ont aussi ie ne scay quelle douce resonance en leur voix, de laquelle les passans allechez & attraitz s'endorment, & endormis sont par leurs griffes mis en pieces. Mais quelques vns bien auisez & iouans au plus fin, s'estouperent bien fort les oreilles, & passent ainsi en sauueté, de peur que le pernicious chant des Serenes ne les endorme. Ces bestes se tiennent en des profonds gouffres, en des isles, & quelquesfois noient parmi les flots des eaux. Quant à ce qui a esté dict de la bouteille, ceux qui maintiennent l'auoir veu le tesmoignent. Serenes pu-
ant sur la
mer. Toutefois Sidore escript que les Serenes n'estoient pas veritablement bestes, mais bien de belles courtisanes, qui se logeans sur le bord de la mer attiroient à elles les passans par la douce melodie de leurs chansons, & les ayans vne fois attrapez, les retenoient si long temps qu'en fin ils tombotent en grande nécessité de toutes leurs commoditez. Voila

EEE 2

*Etymologie
de leur nom.*

*Serpens serps
en Arabie.*

*Serens veue
en Zelande.*

Et en Saxe.

*A Gènes Sa-
tyres veus en
vie.*

*Poissons ma-
rins, de chaf-
que sexe, ap-
prochant de
forme humaine.*

*Homme ma-
rin.*

pourquoy l'on disoit que tous ceux qui approchoient de leur coste faisoient naufrage. car on les a nommees Serenes du mot Grec *Seris*, c'est à dire, chaine, d'autant qu'elles enchainoient en leur folie amour ceux qui s'amusoient à elles. Dorion au liure des poissons en dit tout de mesme. Neantmoins les Philosophes & quelques vns entre les exposeurs des choses fainctes, sont d'un autre aduis, soustenans que c'estoient voirement monstres marins. Il y a aussi vne espee de serpens en Arabie nommez Serenes, plus vistes à la course qu'un cheual: lesquels mesmes les vns ayans ailes peuuent voler. Leur venin est de telle efficace pour mal-faire, que ceux qu'ils mordent sentent plustost la mort que le mal. D'autres aussi disent qu'il y auoit des oiseaux en Indie nommez Serenes, qui par la suauité de leur harmonie arrestoient les passans, les endormoient, puis les deuoroient. Mais parce qu'en ce tesmoingnage il y a quelques poinctz qui tiennent de l'ancienne vanité & mensonge, nous auons, outre ce que les anciens naturalistes ont escript touchant ces monstres, l'approbation de nos modernes, & de plusieurs qui en ont veu & de vifs & de morts. On a veu quelquefois en Zelande vn monstre marin ayant visage de fille, & le bas du corps de poisson, de la grosseur d'une brebis, qui paroissoit assez souuent le temps estant beau & serein & la mer calme; & durant la tempeste se cachoit en des gouffres vers le riuage, ou bien entre des escueils. Quelques vns tesmoignent en auoir aussi veu en la coste de Saxe, qu'ils appellent en leur langue *Meermed*, c'est à dire, filles marines. Philippe Archiduc d'Autriche porta quand & luy à Gennes l'an 1548. vne Serene morte pour en faire montre: & deux Satyres en vie: l'un en aage d'un ieune garçon, l'autre en aage viril. En la nauigation d'un certain de Hambourg, faite l'an 1549. de Portugal vers le midy aux terres neuues, on lit qu'il se treuve des poissons ayans forme approchant de l'humaine, & de chaque sexe, avec vne longue queue couuerte d'escailles de poissons, & de courtes cuisses qui s'aduancent aupres de leur queue. De nostre temps aussi l'on a veu en l'isle de Mersebie située vers le Lenât, vis à vis d'Arabie la noire, de la religion de Mahomet, subiette au Roy de Portugal, deux animaux de cette forme là, dont vn orfeure enuoya les pourtraits en Portugal. Mais ceux qui en ont veu ne disent mot de ce chant que les Poëtes celebrent si hautement: sinon que quelques vns pris au filé avec d'autres poissons iettoient vne voix dolente & lamentable, comme procedant de plusieurs personnes malades d'une mesme maladie: & que le lendemain au matin on les trouua morts sur le riuage sec: ce que quelques Allemans maintiennent auoir veu & oui. Quant au sexe masle, il s'en est pris entre autres en la coste de Nordvegue, ayant face d'homme, mais rustique & sauvage, la teste rase & douce à manier, & vn froc semblable à ceux que les moines

moines portent. Au lieu de bras il auoit deux longues nageoires, vne de chascque costé. Le bas se finissoit en vne large queue: le milieu de son corps estoit gros & large en forme d'vne casaque de gendarme. Ceux qui le veirent le nommerent sur le champ Moine marin. Il fut ietté à bord par vne longue & grosse tourmente, & pris pres de la ville d'Elepoch. On a veu en la coste de Calizen Espagne vn monstre ma-^{Veux à Ele-} tinayant le corps tout cōme vn hōme. Il se iettoit de nuict sur les na-^{Arch.} lites, & enfonçoit la part où il s'agraffoit: que si l'on luy donnoit loisir, ^{En Espagne.} il noyoit tout le vaisseau. L'an 1531. fut pris en Pologne vn monstre ^{En Pologne.} marin en habit d'Euesque mitré, & enuoyé au Roi de Pologne: auquel il faisoit par signes entendre qu'il auoit belle enuie de retourner en la mer, & l'y ayant fait reconduire, il s'elança soudain dedans. En Nord-^{En Nordue-} vegues s'est aussi veu vn poisson armé d'escailles, ayant face humaine: ^{5^{me}.} lequel se pourmena long tēps du long du riuage, puis se voyāt descouuert par vne infinie multitude de gens qui accouroient à ce spectacle, il se reietta incontinent dedans la mer. En la ville de Spalate en Escla-^{à Spalate.} uonie on a veu vn homme marin faillit en terre pour raur vne femme qui d'auenture se pourmenoit sur la greve: mais comme il vid qu'elle gaignoit au pied, il s'en retourna plonger en la mer. Les Rochelois allans aux Moluques ont pris depuis quelques annees vn homme marin qu'vn nombre infini de personnes ont veu, ayant les mains distinguees en doigts comme nous auons, garnies de dures & fortes ongles, & differentes en ce qu'à la plus prochaine iointure des ongles lui sortoient à chascque doigt par le dedans de la main de fortes & puissantes griffes, desquelles il s'agraffa à leur vaisseau sans le vouloit delmordre qu'il ne se sentist blessé au front d'vn coup de hallebarde. Il s'en est pris ailleurs de mesme forme, mais plus petite. I'ay veu vne main de chascun de ces deux derniers, qui sentoient fort la sauuagine. Et d'autant que les anciens n'ont pas eu si certaine ne si expresse connoissance de telles creatures que l'aage l'a depuis descouuerte à leurs successeurs, & que la plus part des auteurs des Fables, n'en ont parlé que par ouïr dire: voila d'où vient que leurs escrits sont entrelardez de contes plus fabuleux que veritables. Archippe au 5. li. des poissons dit qu'il y a quelques destroits en la mer enclos entre des hautes monta-^{Sujet de la} gnes, contre lesquelles les flots & ondes venans à choquer tendent vn ^{Fable des Se-} son accompagné d'vne si plaisante harmonie, que plusieurs mariniers ^{rents selon} épris d'enuie de conoistre la cause de cette douce resonâce s'en appro- ^{Archippe.} choient pour voir: mais la vehemence & impetuosité des vagues les enuelloppoient incontinent, & les engloutissoient. De là est venue (dit il) cette fable des Serenes. Mais ie croy volontiers que les Poëtes ont eu quelque consideration plus particuliere en racontant telles fables, comme en toutes les autres ils ne se sont attestez à l'escorce ni au sens.

Amis d'Horace touchant les Serenes.

exterieur d'icelles. Horace au 2. de ses Sermons, dit que les Serenes n'estoient ni rochers, ni putains, ni oiseaux d'Indie: mais bien paresse & nonchalance, le plus vilain vice qui soit entre tous autres.

On ne fera de toi nul conte, ô miserable.

La paresse il te fault, Serene dommageable,

Efforcer de fuir. --

Mythologie morale.

Vair et des-sou, comp. 12.

Quant à moi j'ai bien opinion que le chant des Serenes, voite les Serenes mesmes ne sont autre chose que les voluptez & leurs chatoüillemens; lesquelles on dit estre filles de l'une des Muses & de la riviere Achelois, ayans vn taureau de pere, fort inclin aux plaisirs voluptueux; & la Muse est cette esmorfe & atrapoire qui nous y conuie. Et finalement elles nous poulsent à nostre ruine, dautant qu'elles naissent de cette partie de l'ame qui est despourueë de raison. Elles estoient moitié filles, moitié bestes pour exprimer le naturel des hommes: dautant que celui qui n'obeit ni à raison, ni à conseil, mais bien à ses concupiscences, est semblable à vn monstre, estant partie homme, partie beste. Car comme ainsi soit que les facultez de nostre ame soient partie capables, partie incapables de raison, comment se pourroit-il faire que nous n'eussions chascun des Serenes encloses & cachees dedans nous-mesmes? & celui qui n'a rien de bon qu'une forme de corps commune à tous autres; & ne sçait que c'est que de raison: ains se laisse emporter deçà delà aux impetuosittez de son courage, à l'appetit de ses passions dereglees, de ses conuoitises & lubricitez: comment se peult-il faire qu'il n'ait dedans son ventre vne Serene, ou plustost vn estrange & tresdangereux monstre? Et pource que tous hommes se laissent chascun en son particulier transporter aisément à quelque affection, & que tous ne sont pas agitez des aiguillons de Venus, ni d'auarice, ni d'ambition: elles se vantoient de sçauoir par cœur & comme sur le doigt tout ce qui se passoit au monde, & amadoütoient vn chascun par gentilles chansons propres & accommodees à l'humeur d'un chascun. Les noms mesmes des Serenes donnent telmoignage qu'elles ne sont autre chose que les mouuemens & passions de l'esprit. Qu'est-ce que Pisinoë, sinon qu'une vertu qui persuade facilement l'esprit? car *peithain*, signifie persuader; *nous* c'est l'entendement; Aglaope vaut autant à dire comme ayant le regard doux & amiable: Thelxiope est celle qui d'un seul clein d'œil resioüit. Car *thelgein* signifie delecter, *ops* c'est le regard. En somme Thelxiope amadoüe l'esprit, Aglaophone a la voix plaisante & agreable, Ligeë la claire & nette, Leucosie a le teint blanc, Parthenope a vn air de visage de fille: tous lesquels noms se peuuent accommoder ou bien aux impetuosittez de l'esprit, ou bien à des lasciuies putains. Si donc nous voulons euitter beaucoup de calamitez & miseres, il fault qu'à l'exemple d'Ulyssie

Mouuement & passions de l'esprit exprimez par les Serenes.

d'Ulyſſe nous eſtoupions nos oreilles pour eſtre ſourds aux voluptez illegitimes, & aux ſales & deshonneſtes allechemens de la vie humaine, & que nous obeiffions aux enſeignemens d'Orphee, & d'autres ſages perſonnages, ſans preſter l'oreille à perſonne autre. Si neantmoins quelqu'un dreſſe les oreilles pour ouïr les chãſons des Serenes, & veut conduire les actions de ſa vie à ſa fantaſie, ſi faut-il qu'il s'attache à la raiſon, ainſi qu'Ulyſſe ſe fit lier contre le mas de ſa galere: veu que dès qu'aucun s'eſt vne fois embabouiné de ces Serenes, il a beſoing d'une ſinguliere & preſque diuine prudence pour s'en pouuoir retirer à ſon honneur. Il eſt doncques bien requis qu'un Orphee ou autre prudent & bien affectionné perſonage ſurmonte par treſſages & fideles conſeils les voix des Serenes, ſi nous n'aimõs mieux par les amadouemens de treſpernicieufes voluptez croupir en toutes ſortes de vergongnes & miſeres. Les autres ont opinion que les Serenes representent les paroles des flatteurs, qui eſt la plus douce & neantmoins la plus maudite peſte qui afflige les Princes & les grands de ce mode, & ceux qui ont le cœur bouffi d'ambition. Ce ſont elles qui aſſopiffent les Princes d'un tres-profond ſommeil, d'autant que comme s'ils eſtoient endormis, la plus grand' part d'entre eux ne peut diſcerner un bon ami d'avec un flatteur: & parce que le babil d'un adulateur chatouille & contente plus l'oreille des grands que les bõs & ſages diſcours d'un ami, ils acceptent volontiers ce qui leur plaiſt le plus. Au contraite les flatteurs conoiſſans l'humeur du Prince, ſe peinent à faire prouiſion de propos qui lui ſoient agreables: & s'il oit volontiers diſcourir de ſa valeur, s'il aime amaffer des biens, s'il eſt d'une complexion amoureuse, en ſomme de quelque humeur qu'il ſoit, ils y accommodent leur langue venale, loitans leurs deportemens tout ce qui ſe peut. Ce diſcours eſtant agreable à qui lui preſte l'oreille, fait qu'on dit les Serenes eſtre filles de l'une des Muſes. Mais quoi que ſoit, elles ruinoient en fin leurs auditeurs. La raiſon eſt, que là où l'adulation a lieu, il fault dire, ſi d'amitié, ſi de ſincerité, ſi de juſtice. car quand en ce qui nous concerne, nous croyons pluſtoſt que nous meſmes ceux qui de leur caquet nous chatouillent les oreilles: il eſt bien force que nous comitions & facions la ſourde oreille à ce qui concerne le ſalut & la felicité tant de nous que des noſtres, & que nous deuenions laſches & negligens en nos affaires. Voila la principale cauſe qui fait que l'on void tant de changemens en beaucoup d'eſtats, & qu'un ſeigneur bien ſouuent ne dure gueres en vne region: au lieu qu'il n'y a rien de ſi ferme ne ſi ſtable qu'un Roiaume ou eſtat gouverné par un ſage Prince. Car celui qui n'aura point par violence ni outrage offenſé Dieu ni les hommes, comment ſera il affligé, veu qu'on a beaucoup de peine à deſtruire meſmes un roſchaut Prince? ou bien cõment ſe peut il faire qu'on

Autre explication des Serenes, propre pour l'inſtruction des Grands.

ne tienne pour homme de bien, prudent & sage le Prince qui sçaura fort bien chasser & bannir de sa cour toute cette troupe de flatteurs, peste trop commune en la suite des grands? Or c'est assez discouru des Serenes : passons à Orphee.

D'Orphee.

C H A P I T R E X I I I I .

Parenté d'Orphee.

OR P H E E , selon l'opinion d'Asclepiade de Myrlee en Bithynie, fut fils d'Apollon & de Calliope l'une des Muses. Et combien qu'on allegue diuers auis touchant sa parenté, toutefois Virgile est de mesme opinion en l'Eclogue de Pollion :

*Orphee & Line en vers ne pourront m'estonner,
Bien que sa mere à l'un, son pere à l'autre encline,
Calliope à Orphee, & Apollon à Line.*

Menæchme dit bien qu'il fut fils d'Apollon, toutefois il ne fait nulle mention de sa mere. Mais Apolloine au 1. liure des Argenauchers le fait fils d'Oeagre & de Calliope:

*Or nous entonnerons sur tous autres Orphee,
Qu'à Oeagre iadis près du mont de Pimplee
Calliope engendra s'esbatant vne nuit
En son liēt coniugal d'un amoureux deduit.*

La perfection en l'art de Musique.

Les autres veulent dire qu'il fut fils d'Oeagre & de Polymnie, les autres de Menippé, les autres de Thamyris. Il eut deux freres, Ialene & Hymenæe. On lui donne la reputation d'auoir esté si accompli en l'art de musique, & si parfait iouent de luth, & autres instrumens à corde, que les riuieres arrestoient leurs cours pour l'ouïr chanter, les oiseaux y conuoloient, les bestes mesmes les plus farouches y accouroient: les forests, les rochers, les vents, en somme toutes creatures mesmes inanimées & insensibles haltoient le pas pour auoir part de ce plaisir. Ce qu'Horace exprime en ces vers au 1. liure des Carmes:

*Soit du verd Helicon sur les riuies ombreuses,
Soit sur Pinde ou sur Heme aux croupes froidureuses,
D'au sans ordre ont suivi Orphee aux voix nombreuses
De gré les forests & bois verds:
Orphé tardant le cours des riuieres soudaines
Par le maternel art, & les vistes balenes
Des vents, faisant bondir les grands oreillez cheues
Au plaisant accord de ses nerfs.*

Voici